Inigo Bocken (ed.), *Spiritual spaces. History and mysticism in Michel de Certeau*

Leuven, Peeters, 2013, 178 p.

Alain Rauwel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26317>

DOI : 10.4000/assr.26317

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 140

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Alain Rauwel, « Inigo Bocken (ed.), *Spiritual spaces. History and mysticism in Michel de Certeau* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 07 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26317>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Inigo Bocken (ed.), *Spiritual spaces. History and mysticism in Michel de Certeau*

Leuven, Peeters, 2013, 178 p.

Alain Rauwel

RÉFÉRENCE

Inigo Bocken (ed.), *Spiritual spaces. History and mysticism in Michel de Certeau*,
Leuven, Peeters, 2013, 178 p.

- 1 Si le sous-titre de ce recueil est très large et peu éclairant (« *History and mysticism in Michel de Certeau* »), la collection dans laquelle il paraît indique plus explicitement la perspective : il s'agira de « *Studies in spirituality* ». Dans son introduction, Inigo Bocken confirme que le point de vue sera bien celui de l'« histoire de la spiritualité ». Pourquoi pas, après tout ? C'est sous cette bannière, de grande tradition jésuite, que Certeau est entré dans le champ des sciences humaines, et Jacques Le Brun, qui n'a pas la réputation de choisir la facilité, lui a rendu hommage sous le sobre intitulé « Certeau historien de la spiritualité » (RSR 91, 2003, p. 535-552). Pour autant, la table du volume publié par le Brandsma Institute n'est pas exclusivement « spirituelle ». Il s'ouvre sur une présentation générale de Willem

- Frijhoff, reprise d'une notice rédigée pour un dictionnaire des historiens français publié à Oxford en 2010 sous la direction de Philip Whalen, et se poursuit par une évaluation globale de l'historiographie certaienne due à Marian Füssel. Ensuite seulement on aborde des rivages plus spécifiques. Notons d'emblée que *Spiritual spaces* est paru avant la sortie en librairies de *La Fable mystique II* ; les auteurs n'ont donc pas bénéficié de l'impression nouvelle produite par ce rassemblement d'études, connues pour l'essentiel, mais désormais rapprochées selon le vœu de leur auteur. Certains, toutefois, ont recours à des textes de l'*opus ultimum*, à commencer par le prodigieux « Le regard : Nicolas de Cues ».
- 2 Johannes Hoff affronte la question difficile de l'héritage lubacien chez Certeau : plutôt que d'évoquer un hypothétique « meurtre du père » (même si le – révérend – Père l'a sans doute vécu ainsi), il préfère parler d'un « *tactical misreading* » de *Corpus mysticum*, recourant à la fameuse distinction entre stratégie et tactique qui est au cœur de *L'Invention du quotidien*. Le « vrai corps », pour Certeau, loin de toute pétrification, est toujours le « corps manquant » du Ressuscité, celui qui n'est jamais en un lieu donné, mais qui précède les siens en Galilée et qui fait de la communauté de ses disciples une communion de nomades, pour reprendre le terme par lequel est désigné Labadie dans *La Fable mystique*. « *Nomad and layman* » est d'ailleurs le titre de la contribution d'Inigo Bocken, qui s'interroge sur les rapports entre le Certeau des mystiques et le Certeau du quotidien, comme Philippe Sheldrake à propos des pratiques de la ville. Patrick Vandermeersch, lui, met en avant à juste raison l'évanescence de la référence au corps chez Certeau : le mot revient souvent, mais de façon plutôt abstraite, incarnée sans doute, mais peu charnelle. Le corps attache, en effet, et la démarche de l'historien, calquée sur celle des figures mystiques qui l'ont retenu, est toute de détachement, presque de fuite : « je ne suis pas là où vous me guettez », comme il l'écrivait en son admirable hommage à Foucault.

- 3 On sera plus réservé quant aux chapitres qui entendent « faire du Certeau » sur des points qui n'ont pas directement intéressé Certeau, qu'il s'agisse de la piété du Moyen Âge tardif pour Charles Caspers ou du protestantisme pour Herman Weterink. Le malentendu est désormais le même que pour Foucault : on fait comme si avaient été produites des théories que leurs inventeurs se seraient contentés de tester sur des sujets particuliers, laissant toute liberté aux successeurs d'en systématiser l'application. Après l'hôpital la caserne, et Luther après Labadie. Telle est sans doute, pour Certeau, la contrepartie de la lecture anglo-saxonne qui, surtout sensible aux derniers textes, a statufié le *Wanderer* en co-fondateur des *cultural studies*. Il devient même, en un article du volume ici recensé, un « *specialist in everyday-life studies* » ce qui n'eût pas manqué de le faire rire aux larmes. Plus proche d'une pensée infiniment mouvante et nuancée est à coup sûr Marc De Kesel lorsqu'il revient à l'intérêt de Certeau pour le *Moïse* de Freud, à partir de la figure de Johanan ben Sakkai, le fondateur légendaire du judaïsme d'après le Temple. Le secret de la séduction exercée par le texte freudien réside dans ses passages à la limite, entre théorie et fiction, entre érudition et fable, selon une dynamique que Certeau connaissait bien. Et le processus d'identification du psychanalyste quittant Vienne pour Londres au rabbin quittant Jérusalem pour Jabneh pourrait s'enrichir d'un troisième terme en la personne de l'historien, sur le départ, toujours.
- 4 K. Waaijman, si sa longue exégèse du psaume 111 laisse un peu perplexe, a de ce point de vue le mérite de renvoyer à une étude véritablement séminale : l'article « Culture et expérience spirituelle » de 1966, devenu le chapitre 2 de *La Faiblesse de croire*. Certeau y montre dans le présent de l'expérience croyante le lieu d'un étrangeté par rapport à l'enseignement dogmatique car, dit-il, « la distance qui sépare le croyant de sa théologie » ne vient pas de la lenteur du sujet à entrer dans une vérité mais au contraire de son avance sur le discours de l'institution. *Mutatis mutandis*, il en va sans doute de même des gloses universitaires qui se multiplient autour de l'inclassable historien : elles peinent toujours un peu à le suivre, et sont encore loin de l'avoir rattrapé.